

apportés pour être traités selon les règles de cet art.

La science de la médecine n'a pris son véritable essor que sous Hypocrate, qui en fut la gloire la plus brillante, pendant près de quatre-vingts ans. Avant lui, Esculape et Hérodien s'étaient déjà acquis une réputation méritée, mais Hippocrate, le premier, résolut l'expérience, créa des méthodes sûres et philosophiques. L'on peut encore lire aujourd'hui avec profit ses aphorismes restés célèbres dans les annales de la science. Depuis lors un grand nombre de savants, chez tous les peuples de l'univers, sont venus, tour à tour, consacrer leurs veilles, leurs recherches et leurs talents à reculer les limites des connaissances médicales. Cette science, fille de la nécessité, et amie de la sagesse, a pour base l'observation, pour objet la connaissance des maladies, pour moyens les ressources innombrables que lui offrent tous les règnes de la nature, pour but de guérir ou au moins de soulager nos maux. Quelle belle mission ! Aussi, dans l'antiquité, ceux qui pratiquaient l'Art de guérir jouissaient-ils d'un grand respect et d'une grande influence.

Bientôt les lumières philosophiques commencèrent à briller sur le monde, les arts prirent naissance, la médecine s'éleva à l'état de science. Pythagore connaissait les lois de l'économie animale : Il fit école. L'empirisme après avoir régné longtemps, fut remplacé par l'esprit d'observation et un système rationnel, basé sur les connaissances des diverses maladies et sur le mode de traitement expérimental.

La médecine, fort peu en honneur dès l'origine de Rome, y prit bientôt la place distinguée à laquelle elle avait droit, car Galien qui résumait en lui toutes les connaissances de son siècle, devint le médecin de Marc Aurèle. Le médecin fut respecté et honoré. Les Arabes ont eu aussi leurs succès, mais ils durent s'effacer devant les médecins juifs qui, en Europe, ont joui, dès les premiers siècles, d'un grand prestige. La renaissance s'effectue bientôt de toutes parts, surtout en Italie où la méthode Hypocratique est de nouveau mise en honneur. Vésale et Colombus font de grandes découvertes anatomiques, Carpi

donne de l'éclat à la pratique, et un peu plus tard Bacon, Brown, Sydenham, en Angleterre, l'illustre et très savant Boerhaave, en Hollande, Stahl en Allemagne, répandent de nouvelles clartés sur les études de la médecine. La découverte de la circulation du sang entrevue par Servet, Varole, Césulpin et finalement démontrée par Harvey, créa une véritable révolution. Puis paraît bientôt le professeur Hoffman, avec son système du solidisme, d'où est née la brillante école de Montpellier. Telles ont été, Messieurs, en peu de mots, les origines et la marche de la science médicale.

Cette noble science sera-t-elle le partage exclusif du passé, s'y arrêtera-t-elle comme sur le seuil de ses dernières limites ? Non, à partir du dix-septième siècle, en dépit des sarcasmes des Molière, elle marchera de pair avec les autres sciences, et les dépassera souvent dans les temps modernes. L'année, cet illustre auteur de l'auscultation médiate, avec Bretonneau, reconstruira la matière médicale, à l'aide de l'anatomie-pathologique. Venant à la suite de l'illustre Bichat, du savant Bordeu, il partagera avec Broussais l'insigne honneur de devenir chef de l'école anatomo-pathologique.

De nos jours, l'éloquent Trousseau captivera vos intelligences par ses ouvrages aussi littéraires que savants. Duchêne de Boulogne vous étonnera par l'application de l'électricité aux sciences médicales. En Europe, comme en Amérique, dans tous les pays, la liste des médecins qui ont fait progresser la science serait trop longue à énumérer. Vous nommer Audral, Lallemand, Bouilland, Velpeau, Tardien, Grisolles, Nélaton, Vulpian et tant d'autres en France, c'est vous dire que notre ancienne mère-patrie conserve toujours un rang distingué dans la médecine comme dans toutes les sciences.

J'ai en l'immense avantage, comme plusieurs de mes collègues dans le professorat, de pouvoir apprécier toutes les célébrités médicales de la France actuelle, en suivant avec un intérêt toujours croissant leurs savants cours donnés à Paris, et d'assister, rempli d'admiration pour leur science et leur dextérité, à leurs opérations chirurgicales dans les différents hôpitaux de la grande cité, centre du monde intellectuel.